

traduits, mon défaut de préparation à ces études spéciales et sérieuses, m'auraient condamné peut-être à laisser là une lacune dans mon ouvrage sans le concours de M. John de Babick, greffier en chef de la Cour de Pondichéry, indianiste aussi modeste qu'érudit, aussi peu connu que digne de l'être. C'est à lui que j'emprunte en grande partie les observations qui vont suivre sur les origines de la religion brahmique et ses antiques doctrines.

Les *Védas* sont la Bible de cette religion. Ils ne le cèdent à aucun livre sous le rapport de l'authenticité et de l'ancienneté. Par qui furent-ils écrits? à quelle époque précise? Les recherches des savants modernes n'ont pas encore résolu ces questions. D'après les Brahmes, ils sont antérieurs à la création, ils ne sont le produit d'aucune intelligence humaine. Dieu seul a présidé à leur composition; ils ont été formés de l'âme de celui qui existe par lui-même et c'est Brahma qui les a révélés aux hommes. Dans le peu que nous connaissons de ces livres, on retrouve souvent la notion d'un Dieu unique dont les êtres et les choses ne sont que les émanations.

« Le Gange qui roule, c'est lui, dit le *Sama Vêda*; la mer qui gronde, c'est lui; les vents qui soufflent, c'est lui; la nue qui tonne, c'est lui; l'éclair qui brille, c'est lui. »

Les *Védas* considèrent les âmes individuelles comme des étincelles qui jaillissent de l'âme suprême de l'univers. Les âmes de ceux dont le cœur et la main n'ont été souillés d'aucun crime, d'aucun péché, sont les seules qui, sans aucune migration, aussitôt après l'affranchissement de la forme corporelle, se réunissent à la divinité dans une identification parfaite où le sentiment intérieur se perd dans la béatitude. Les âmes coupables, revêtues de formes subtiles, après avoir expié leurs fautes dans l'enfer, subissent diverses migrations et rentrent une fois purifiées au sein de la divinité. L'âme en retournant occuper un nouveau corps, dit le *Védanta*, abandonne sa forme aqueuse dans l'orbe lunaire et, passant à travers l'éther, l'air, les vapeurs, les brouillards et les nuages dans la pluie, elle arrive par degrés jusque dans la plante qui végète et, de là, par le moyen de la nourriture, dans un embryon animal. Les peines ne sont point éternelles. Le crime, quel qu'il soit, peut s'expié par l'enfer et par des migrations suc-